

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 621 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

REDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE DUAPE, 9, A QUÉBEC

N. 2—JEUDI : 3 FÉVRIER 1881

SOMMAIRE

Association des Instituteurs—Petites leçons morales : méthode et application—Acquisition des idées—Tucorrections de langage relevées dans les journaux—Morceau de déclamation : lecture des vers—Question d'histoire générale—Les premiers Carlovingiens—Histoire du Canada : Les premiers colons—Les États-Unis : recensement de 1880—Les principales villes des États-Unis—Philosophie—Arithmétique—Algèbre—Géométrie—Physique—Chimie—Histoire naturelle—Le prêtre jugé par Renan—Maximes—L'existence de Dieu : cantique noté—Annonces.

Association des Instituteurs

Samedi dernier, le 29 de janvier, MM. les Instituteurs étaient en conférence à l'École normale-Laval, pour traiter des questions pédagogiques et des intérêts de la classe enseignante.

MM. les abbés P. Lagacé et Ths Rouieau, pères, de l'École normale, et MM. F. E. Juneau et Ed. Carrier, inspecteurs d'écoles, étaient présents, outre MM. les Instituteurs dont les noms suivent : F. X. Toussaint, N. Lacasse, J. B. Cloutier, Jos. Létourneau, D. McSweeney, M. O'Ryan, G. Labonté, J. Cloutier, F. Fortin, P. Provensal, Chs Martineau, Aubé, F. Létourneau, D. Bélanger, V. Parent, F. X. Lindsay, D. Frève, A. Drouin, ainsi que MM. les Elèves-Instituteurs de l'École normale.

M. l'abbé Lagacé a parlé de quelques villes d'Europe qu'il a visitées, et en particulier de la ville de Londres. Il a fait comprendre les avantages que présente l'étude des guides avant de visiter les grandes villes, comme moyen de les connaître aussi bien, sinon mieux, que les personnes qui visitent ces villes sans étude préliminaire.

Le sujet de discussion : "Qu'est-ce que l'on doit entendre par l'enseigne-

ment de la Géographie ?" a été ensuite traité par M. Toussaint, qui l'avait proposé à la conférence du mois d'août dernier.

M. Cloutier a annoncé aux Instituteurs le changement opéré dans le *Journal de l'Éducation* de Montréal, dont le titre est aujourd'hui : *Journal de l'Instruction publique*, paraissant le 1er de chaque mois et ayant 32 pages in-octavo. Il a parlé aussi de son journal, dont le titre d'*École primaire* est changé pour celui d'*Enseignement primaire*, in-octavo, de 12 pages, et publié le 1er et le 15 de chaque mois, excepté pendant les vacances.

M. Lacasse a présenté à l'Association une copie du *Journal d'Éducation* publié depuis plus d'une année dans l'édition hebdomadaire du *Courrier du Canada*, et transformé en une publication spéciale de 48 pages par mois, format in-octavo, et paraissant tous les jeudis pendant toute l'année. Le prix d'abonnement à ces deux derniers journaux d'éducation est d'une piastre par année, et l'abonnement à celui de Montréal est d'une piastre cinquante centins.

Enfin, M. N. Lacasse, secondé par M. F. E. Juneau, a proposé et il a été résolu unanimement :

Que la conférence des Instituteurs, en ce moment réunie à l'École normale-Laval, offre l'expression de sa vive et respectueuse sympathie à l'honorable M. Gédéon Ouimet, Surintendant de l'Éducation, à l'occasion de la perte douloureuse qu'il vient de faire en la personne de son fils, M. Georges, enlevé récemment, au moment où il faisait avec succès son cours d'études au Petit-Séminaire de Québec.

Petites leçons morales

Aux Instituteurs.

Le principal but de ces leçons est de fournir aux instituteurs des sujets aussi simples que possible pour développer et exercer le sens moral des petits enfants.

Rendre les enfants pieux, dociles, compatissants, généreux, éclairer et diriger leurs consciences naissantes, voilà le but que se proposent les instituteurs animés du véritable sentiment de leur vocation, ceux qui se savent placés dans une école, non pour y remplir un office mécanique et pour y polir des blocs de marbre, mais pour y former des âmes immortelles. Pour de tels instituteurs, les plus simples faits, les circonstances les plus insignifiantes ne sont point perdus, car ils interprètent tout avec leur esprit et avec leur cœur.

On le sait, dans l'enseignement des petits enfants, tout exposé doit être suivi de questions. Bien faire les questions est chose difficile. Il faut en varier la forme selon les intelligences auxquelles on les adresse; car les questions sont, pour ainsi parler, l'instrument avec lequel on mesure le terrain parcouru et les progrès accomplis; et elles doivent être faites de telle façon qu'elles provoquent des réponses desquelles on puisse inférer un jugement sur l'état moral et intellectuel de l'enfant.

Un instituteur habile s'efforce d'obtenir des réponses aussi complètes que possible. Par exemple, s'il pose la question: "Un caractère indocile et malsade nous rend-il malheureux?" il ne se contentera pas d'un *oui*. Il voudra savoir le pourquoi et le comment.

Une simple affirmative ou une simple négative est la réponse d'un perroquet; elle n'est pas de celles qui révèlent une âme.

LEÇON PREMIÈRE

Le Nid d'oiseaux

1. François et Jacques étaient deux frères.
2. Ils avaient une sœur appelée Marie.
3. Par un beau jour d'été, ils allèrent se promener dans les champs.
4. François jouait au cerceau.
5. Jacques et Marie cueillaient des fleurs.

6. Oh! venez regarder ici, cria Marie, venez donc voir quel joli petit nid j'ai trouvé.

7. Et les petits garçons accoururent près de leur sœur pour voir ce nid.

8. Oh! qu'il est gentil, dit François. voyez donc les charmants petits oiseaux!

9. Emportons-le à la maison pour le montrer, dit Jacques.

10. Oh! non, répondit Marie, ce serait trop méchant! Lorsque la pauvre mère s'est donné tant de peine pour faire un nid, vous ne voudriez pas le lui prendre, n'est-ce pas?

11. Non, non, dit François, cela lui ferait trop de peine.

12. Et puis, j'aime beaucoup à entendre chanter les oiseaux, et je ne voudrais pas leur faire de mal.

13. Alors les bons petits enfants retournèrent chez eux, et racontèrent à leur mère ce qu'ils avaient vu.

14. Elle leur dit qu'ils avaient bien fait de ne pas lui apporter ce nid,

15. Parce que les pauvres petits oiseaux seraient morts, s'ils en eussent été privés des soins de leur bonne mère.

QUESTIONS

1. De qui vous ai-je parlé?
2. Quel était le nom de leur sœur?
3. Où ces enfants allèrent-ils se promener?
4. Que faisait François?
5. Et Jacques et Marie, que faisaient-ils?
6. Que trouva Marie?
7. Qu'est-ce qu'un nid? Comment les oiseaux le font-ils?
8. Que trouvèrent-ils dans ce nid?
9. Que proposa Jacques?
10. Quelle fut la réponse de Marie?
11. François fut-il de son avis?
12. Quelle raison donna-t-il?
13. Que firent les enfants en rentrant chez leur mère?
14. Leur mère les approuva-t-elle?
15. Pour quelle raison?

— 0 —

Acquisition des idées

PAR LES HOMONYMES.

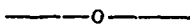
1. Acquies, *s. m.* quittance.
Acquis, *part. pass.* du *v. acquies*, et *s. m.*
2. Acre, *s. m.* mesure de terre; *nom pr.* de ville.
Acre, *adj.* piquant, corrosif; *moral.* Aigre.
3. Agate, *s. f.* pierre précieuse.
Agathe, *nom pr.* de femme.

4. Aie, aies, ait, du v. *avoir*.
Ais, s. m. planche.
Haie, s. f. clôture d'épines.
Hais, hait, du v. *hair*.
Es, est, du v. *être*.
5. Aiguayer, v. baigner, passer du linge à l'eau.
Égayer, v. rendre gai.
6. Ale, espèce de bière anglaise.
Aile, s. f. aile d'un oiseau, d'un moulin, d'un bâtiment.
7. Ailé, adj. qui a des ailes.
Héler, v. terme de marine, appeler.

EXEMPLES

Phrases à dicter.

1. Un vrai chrétien hait le péché ; mais il ne hait pas le pécheur.
2. Les agates arborisées sont rares et précieuses.
3. Il y a quelque chose de très âcre dans vos paroles.
4. Il faut aiguayer ce liège et l'étendre au soleil.
5. Les oiseaux se servent de leurs ailes comme les poissons de leurs nageoires.
6. Le bien mal acquis ne profite jamais.
7. Les ais de chêne valent mieux, pour la construction, que les ais de pin.
8. Les sots font la haie et les sages passent leur chemin en souriant.
9. Il est faux qu'on ait fait fortune, lorsqu'on ne sait pas jouir du bien qu'on a acquis.
10. Après la prise de Saint-Jean d'Acre par les Sarrasins, il ne resta pas un acre de terre au pouvoir des croisés.
11. Pour que notre force s'augmente, ayons foi en elle.
12. Je pris le porte-voix pour héler le navire.
13. Quand on est parvenu à égayer un malade, on peut croire qu'il est en voie de guérison.



Incorrections de langage

Relevées dans les journaux

Ne dites pas : un nouveau chemin de fer est *sous considération*, — mais : un nouveau chemin de fer est *à l'étude*.

On pourrait dire : le *projet* d'un nouveau chemin de fer est *pris en considération*.

9. Ne dites pas : *ce chemin sera plus court que par l'Intercolonial*, — mais : ce

chemin sera plus court que l'Intercolonial, — ou bien : *par ce chemin, le trajet sera plus court que par l'Intercolonial*.

10. Ne dites pas : plusieurs capitalistes prennent du *stock* ; mais : plusieurs capitalistes prennent des *actions* ou des *obligations*.

11. Ne dites pas : le maire a été *notifié* que le navire-école stationnerait à Saint-Jean, — mais : le maire a été *informé* ... ou bien : *il a été notifié* au maire que...

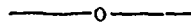
On notifie une chose à une personne.

12. Ne dites pas : *une remise libérale* sera faite pour les annonces à long terme ; — mais : *une remise avantageuse*, ou *une forte remise* sera faite...

13. Ne dites pas : réserve est faite d'une somme suffisante pour *rencontrer* les réclamations, — mais : réserve est faite d'une somme suffisante pour *faire droit* aux réclamations.

Le mot *rencontrer* n'est jamais employé dans le sens ci-dessus indiqué : on rencontre quelqu'un, on rencontre des difficultés, des occasions, mais on ne rencontre pas des dépenses.

14. Ne dites pas : une distance de *pas plus de vingt milles* ; — mais une distance de *moins de vingt milles*, — ou bien : une distance *ne dépassant pas vingt milles*.



De la lecture des vers

Arrête, sot lecteur, dont la triste manie
Détruit de nos accords la savante harmonie ;
Arrête, par pitié ! Quel funeste travers,
En dépit d'Apollon te fait lire des vers ?

Ah ! si ta voix ingrate ou languit, ou détonne,
Ou traîne avec lenteur son fausset monotone ;
Si du feu du génie en nos vers allumé
N'étincelle jamais ton œil inanimé :
Si ta lecture, enfin, dolente psalmodie,
Ne dit rien, ne peint rien à mon âme engourdie,
Cesse, ou laisse-moi fuir. Ton regard abattu
Du regard de Méduse a la triste vertu !

L'auditeur qu'ont glacé tes sens et ta présence,
Croit subir le supplice inventé par Mézence :
C'est un vivant qu'on lie au cadavre d'un mort :
Attentif à ta voix, Phébus même s'endort !
Sa défaillante main laisse tomber sa lyre !

C'est, si d'aimer les vers, il faut savoir les lire ;
Il faut avoir appris cet art mélodieux
De parler dignement le langage des dieux :
Cet art qui, par les tons des phrases cadencées,
Donne de l'harmonie et du nombre aux pensées ;
Cet art de déclamer dont le charme vainqueur
Assujettit l'oreille et subjugué le cœur !

[FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, 1750 à 1823.]

Question d'Histoire générale

Indiquer les quatre grandes divisions de l'Histoire générale.

On divise ordinairement l'Histoire générale en quatre grandes parties, qu'on nomme respectivement :

Histoire ancienne,
Histoire du moyen-âge,
Histoire moderne,
Histoire contemporaine.

L'Histoire *ancienne* comprend les temps écoulés depuis la création, l'an 4963 avant Jésus-Christ, jusqu'à la destruction de l'empire romain d'Occident, l'an 476 après Jésus-Christ.

L'Histoire du *moyen-âge* va de la destruction de l'empire romain d'Occident, l'an 476, à la destruction de l'empire romain d'Orient, l'an 1453.

L'Histoire *moderne* va de la destruction de l'empire romain d'Orient, l'an 1453, à la révolution française, l'an 1789.

L'Histoire *contemporaine* va de la révolution française, en 1789, jusqu'à nos jours.

L'Histoire ancienne comprend une durée de 54 siècles, l'Histoire du moyen-âge 10 siècles, l'Histoire moderne 3 siècles, et l'Histoire contemporaine 1 siècle.

Les principaux faits qui séparent l'Histoire ancienne de l'Histoire du moyen-âge sont : l'invasion des Barbares en Europe, la chute de l'empire d'Occident, et la fondation des États modernes.

Les principaux faits qui séparent l'Histoire du moyen-âge de l'Histoire moderne sont : les inventions de la boussole (1306), des armes à feu (1338), et de l'imprimerie (1440), la prise de Constantinople par les Turcs (1453), la découverte du cap de Bonne-Espérance (1486) et celle de l'Amérique (1492).

Les principaux faits qui séparent l'Histoire moderne de l'Histoire contemporaine sont : l'établissement des États-Unis d'Amérique (1776-1783), la révolution française (1789-1793-1795), le partage de la Pologne (1772-1792-1795), la révolution de Saint-Domingue (1793-1798), et la chute de l'empire du Grand-Mogol dans l'Inde (1799).

HISTOIRE

LES PREMIERS CARLOVINGIENS.

On nomme *Carlovingiens* les rois qui ont gouverné la France de 752 à 987 ; ce nom vient de Charlemagne, le plus célèbre de cette famille.

Pépin-le-Bref, de maire du palais devenu roi de France, sent la nécessité de fortifier son autorité par une consécration religieuse ; il s'attire la protection du pape Etienne II, en lui donnant l'exarchat de Ravenne enlevé aux Lombards, et meurt après 16 ans d'un règne glorieux.

Son fils *Charlemagne* est la grande figure de son époque ; seul maître d'un puissant royaume après la mort de son frère *Carloman*, il porte ses armes en Germanie contre les Saxons, qu'il soumet après 33 ans de guerre, en gagnant Wittikind au christianisme ; il refoule les Sarrasins en Espagne, quoique son arrière-garde subisse à Roncevaux une défaite héroïque célébrée par la *chanson de Roland*.

La Lombardie est soumise à son tour, et Didier, son dernier roi, est fait prisonnier à Pavie [774] ; son royaume est incorporé à la France ; Charles confirme les donations de Pépin au pape et en ajoute de nouvelles. Il reçoit les hommages des ducs de Frioul, de Spolète et de Bénévent, et prend les titres de patrice de Rome et de protecteur du Saint-Siège.

Enfin, le jour de Noël de l'an 800, il est proclamé par le pape *empereur des Romains*.

De conquête en conquête, Charlemagne est devenu maître de la plus grande partie de l'Europe occidentale, Gaule, Panonie, nord de l'Italie et de l'Espagne, îles de la Méditerranée.

Il voit les premiers bateaux normands, et prévoyant les incursions de ces peuples, il commence la création d'une marine de défense.

Sous Charlemagne, le mélange des Francs et des Gaulois commence à former le peuple français. Pendant son beau règne de 46 ans, le grand prince se distingue par la sagesse de sa législation, son goût pour les lettres et les arts, sa protection éclairée pour la religion. Il fait réparer et construire des chemins et des ponts, rend les rivières navigables, et projette un canal du Rhin au Danube.

Ses capitulaires établissent les droits et les conditions de sécurité des citoyens, ses écoles répandant l'instruction, et sa vie privée est un modèle pour tous. Il meurt en 814 à Aix-la-Chapelle.

Histoire du Canada

LES PREMIERS COLONS

Pendant cette période qui s'étend de la fondation de Québec [1608] à la prise de cette dernière ville par les frères Kerk [1629], peu de Français vinrent au Canada avec l'intention bien arrêtée d'y planter leurs tentes. Le fondateur de Québec, Champlain, eut bien souvent à se plaindre de cette apathie de ses compagnons que l'amour de la chasse, de la traite et des voyages emportaient loin du cœur même de la colonie. Pour créer une patrie nouvelle sur les bords du St-Laurent, il fallait attacher les Français au sol et par le droit de propriété et par la culture de la terre. Mais Champlain lui-même, qui n'avait à Québec qu'un pied à terre, n'avait pas bonne grâce de vouloir retenir les quelques soldats et marins qui l'accompagnaient dans ses voyages si fréquemment répétés. Aussi, pas de colons ni de colonie stable pendant les dix premières années de l'histoire de Québec.

Les marchands furent un grand obstacle à l'avancement de la colonie. Leur cupidité et leur mauvais vouloir rendirent impossible l'établissement de postes sédentaires, et anéantirent pendant longtemps les efforts du fondateur de Québec, au détriment d'une œuvre qu'il aimait tant. Ce fut donc un sujet de grandes réjouissances pour Champlain quand, rentré en France, il parvint à former, sous la protection du prince de Condé, une compagnie puissante, composée des marchands les plus influents de St-Malo, de Rouen et de La Rochelle. Avec les secours qu'il allait recevoir de cette association autorisée par le roi de France, Champlain pourrait donc enfin amener avec lui des missionnaires, des laboureurs et des artisans de son choix. C'était là le salut.

LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE

D'après le recensement de 1880.

(50 153 000 habitants.)

ORDRE	ETATS	POPULATION	CAPITALES
1	New-York	5 083 000	Albany
2	Pennsylvanie	4 233 000	Harrisburg
3	Ohio	3 198 000	Columbus
4	Illinois	3 079 000	Springfield
5	Missouri	2 169 000	Jefferson
6	Indiana	1 978 000	Indianapolis
7	Massachusetts	1 783 000	Boston
8	Kentucky	1 649 000	Frankfort
9	Michigan	1 634 000	Lansing
10	Iowa	1 621 000	Iowa-City
11	Texas	1 590 000	Austin
12	Tennessee	1 542 000	Nashville
13	Georgie	1 539 000	Milledgeville
14	Virginie	1 512 000	Richmond
15	Caroline Nord	1 400 000	Raleigh
16	Wisconsin	1 365 000	Madison
17	Alabama	1 262 000	Montgomery
18	Mississippi	1 131 000	Jackson
19	New-Jersey	1 131 000	Trenton
20	Caroline Sud	936 000	Columbia
21	Kansas	995 000	Compton
22	Louisiane	910 000	Bâton-Rouge
23	Maryland	930 000	Annapolis
24	Californie	865 000	Sacramento
25	Arkansas	803 000	Little-Rock
26	Minnesota	781 000	Saint-Paul
27	Maine	619 000	Augusta
28	Connecticut	621 000	New-Have
29	Virginie occid.	618 000	Wh eling
30	Nébraska	552 000	Omaha
31	New-Hampshire	418 000	Concord
32	Vermont	332 000	Montpelier
33	Rhode-Island	277 000	Providence
34	Floride	267 000	Tallahassee
35	Colorado	194 000	Denver
36	Colombie (district)	178 000	Washington
37	Oregon	175 000	Salem
38	Delaware	147 000	Dover
39	Utah (territoire)	143 000	Salt-Lake-City
40	Dakota	135 000	Yankton
41	New-Mexico	118 000	Santa-Fe
42	Washington	75 000	Olympia
43	Alaska	70 000	Sitka
44	Nevada (Etat)	62 000	Carson-City
45	Arizona (territoire)	40 000	Prescott
46	Montana	39 000	Helena
47	Idaho	33 000	Boise-City
48	Wyoming	21 000	Cheyenne

**Les principales villes des
Etats-Unis**

D'APRÈS LE RECENSEMENT DE 1880

Ordre	Villes	Etats	Population
1	New-York	New-York	1 207 000
2	Philadelphie	Pennsylvanie	847 000
3	Brooklyn	New-York	567 000
4	Chicago	Illinois	503 000
5	Boston	Massachusetts	363 000
6	Saint-Louis	Missouri	351 000
7	Baltimore	Maryland	332 000
8	Cincinnati	Ohio	236 000
9	San-Francisco	Californie	231 000
10	Nouv.-Orléans	Louisiane	216 000
11	Cleveland	Ohio	160 000
12	Pittsbourg	Pennsylvanie	156 000
13	Buffalo	New-York	155 000
14	Washington	Columbia	147 000
15	Newark	New-Jersey	136 000
16	Louisville	Kentucky	124 000
17	Jersey-City	New-Jersey	121 000
18	Detroit	Michigan	116 000
19	Milwaukee	Wisconsin	116 000
20	Providence	Rhode-Island	105 000
21	Albany	New-York	91 000
22	Rochester	"	89 000
23	Allegheny	Pennsylvanie	79 000
24	Indianapolis	Indiana	75 000
25	Richmond	Virginie	61 000
26	New-Haven	Connecticut	63 000
27	Towell	Massachusetts	59 000
28	Worcester	"	58 000
29	Troy	New-York	57 000
30	Kansas-City	Missouri	56 000
31	Cambridge	Massachusetts	53 000
32	Syracuse	New-York	52 000
33	Columbus	Ohio	52 000
34	Paterson	New-Jersey	51 000
35	Toledo	"	50 000
36	Charleston	Caroline sud	50 000

Philosophie

ÊTRE, SUBSTANCE ET MODE, CAUSE ET EFFETS

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

On nomme *être* ce qui a une existence réelle, comme Dieu, le Soleil, ou une sorte d'existence conventionnelle, comme la blancheur, l'utilité, le travail.

Les premiers sont appelés êtres *réels* ou *concrets*, et les seconds, êtres *de raison* ou êtres *abstraits*.

Le mot *Ontologie*, qu'on emploie quelquefois, signifie science de l'être.

On distingue les êtres *matériels*, comme le Soleil, une pierre, l'eau, l'air ; et les êtres *immatériels*, comme Dieu, l'âme, la pesanteur, la bonté.

On distingue les êtres *contingents*, que l'on pourrait supposer non existants, comme une pierre, une maison, un arbre, un homme ; et les êtres *nécessaires*, qu'on ne peut supposer non existants, comme Dieu, l'espace, la durée.

L'*espace* est le lieu des êtres, et la *durée* est comme le lieu des événements.

Tout objet fabriqué par l'homme est évidemment un être contingent ; il en est de même de tout être créé.

De tous les êtres réels, un seul est nécessaire : c'est Dieu.

La *substance* ou l'*essence* d'un être est ce qui constitue cet être ; le *mode* est l'ensemble des qualités ou accidents qui peuvent varier.

Par exemple, dans un *poteau*, la substance est la matière (bois, fer ou pierre) dont le poteau est fait ; le *mode* consiste dans la forme (ronde ou polygonale), la hauteur, la grosseur, la couleur, le poids.

On nomme *effet* toute chose produite, que ce soit un être ou un fait quelconque ; et l'on nomme *cause* ce qui produit un être ou un fait.

Par exemple, un poteau mis en place est un effet, ayant pour cause le travail des ouvriers qui l'ont préparé ou dressé.

De même, la germination d'un grain de blé est un effet, ayant pour cause une certaine action de l'humidité et de la chaleur, dont nous ignorons le secret.

Arithmétique

Mesure des grandeurs, unités.

Mesurer une grandeur, c'est la comparer à une grandeur de même espèce, que l'on nomme *unité*.

Ainsi, on appelle *unité* une grandeur à laquelle on compare les grandeurs de même espèce, pour les *mesurer* ou les *évaluer*.

Dans la mesure d'une grandeur, on cherche *combien de fois* la grandeur contient l'unité, ou une certaine partie de l'unité.

Le résultat de la comparaison est un nombre, et son expression est aussi nommée nombre.

On peut donc dire qu'un nombre est l'expression d'une ou plusieurs unités ou parties d'unité.

Dans l'évaluation d'une grandeur discontinue, l'unité est nécessairement l'un des objets que l'on compte.

Par exemple, dans l'évaluation du personnel d'une école, l'unité est un élève.

En comptant des objets un par un, on dit successivement : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize...

Dix unités font une dizaine, dix dizaines font un cent ou une centaine, dix centaines font un mille ; mille mille font un million, mille millions font un billion ou milliard, mille billions font un trillion...

On compte les dizaines, centaines, mille... comme les simples unités.

Dans l'évaluation des grandeurs continues, le choix de l'unité est arbitraire ; et c'est de là que vient la diversité des unités de mesure d'un pays à un autre.

Au Canada, par exemple, on emploie la verge pour mesurer les longueurs, la cerge carrée pour les surfaces, la verge cube pour les volumes, le gallon pour les capacités, la livre pour les poids, la piastre pour les valeurs monétaires.

La verge (ou le yard anglais) ne répond à aucune dimension fixe dans la nature.

En France, en Belgique, en Suisse et en Italie, ainsi que dans les relations internationales des savants, on emploie un système d'unités de mesure dont la base est prise dans les dimensions du Globe terrestre : cette base est le mètre, dont la longueur égale la dix millionième partie du quart du méridien.

— 0 —

Algèbre

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

1. Algèbre.—2. Lettres.

1. L'Algèbre est la science des nombres représentés par des lettres, prises comme symboles généraux.

On peut dire que l'Algèbre n'est autre chose que l'Arithmétique généralisée.

On y emploie aussi les chiffres concurremment avec les lettres.

2. Les lettres qu'on emploie en Algèbre pour représenter les nombres n'ont pas de valeur déterminée ; on s'en sert dans le double but d'abrégé et de généraliser.

Exemple d'abréviation. Lorsqu'un problème a pour objet la recherche d'un nombre, on représente ce nombre inconnu par une lettre (ordinairement x , y ou z) ; c'est comme un nom provisoire que l'on donne à ce nombre, ce qui permet de le désigner et d'en parler avec facilité.

Autre exemple. Il y a dans les sciences, certains nombres non simples, qu'on a souvent à rappeler ; on leur donne un nom et un symbole, savoir une lettre de l'alphabet. Tel est le cas du fameux nombre 3,141 592 653... qui a une infinité de chiffres, et qui exprime combien de fois la longueur d'une circonférence contient la longueur du diamètre ; ce nombre est appelé π , et se représente par la lettre grecque du même nom : π .

Exemple de généralisation. Lorsqu'on veut parler d'un nombre quelconque, sans le préciser, on désigne ce nombre par une lettre, n par exemple ; le double de ce nombre, sera $2n$, le triple sera $3n$, la moitié sera $\frac{1}{2}n$ ou $n/2$; toute propriété que l'on pourra constater sur ces symboles généraux sera applicable à un nombre quelconque.

3. Signes.

En Algèbre on emploie trois sortes de signes, savoir :

Les signes ou symboles des quantités.

Les signes des opérations,

Les signes de relation ou de comparaison.

Les signes ou symboles des quantités sont les lettres de l'alphabet et les chiffres de l'Arithmétique.

Les signes d'opérations et de relations sont les mêmes qu'en arithmétique ; exemples :

Addition $3x + 2x = 5x$

Soustraction $5x - 3x = 2x$

Multiplication $3x \times 4 = 12x$

Division $12x : 4 = 3x$

Puissance $(3x)^2 = 9x^2$

Racine $\sqrt{9x^2} = 3x$

Dans tous ces exemples, x désigne tel nombre qu'on voudra.

Voici comment s'énoncent les signes et les formules que nous venons de donner :

- Addition : $3x$ plus $2x$ égalent $5x$;
- Soustraction : $5x$ moins $3x$ égalent $2x$;
- Multiplication : $8x$ multipliés par 4 égalent $12x$;
- Division : $12x$ divisés par 4 égalent $3x$;
- Puissance : $3x$ élevés au carré égalent $9x$ deux ;
- Racine : la racine carrée de $9x$ deux égale $3x$.

La multiplication s'indique encore par un point placé entre les deux facteurs :

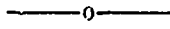
$$3x \times 4 = 3x.4 = 12x$$

Il est d'usage de sous-entendre le signe de la multiplication entre deux lettres, ou bien entre un nombre ordinaire et une lettre :

- $2x$ signifie 2 fois x
- $3x$ signifie 3 fois x
- nx signifie n fois x , ou x répété autant de fois que l'indique le symbole n .

La division s'indique encore sous la forme fractionnaire :

$$12x : 4 = \frac{12x}{4} = 12x/4 = 3x$$



Géométrie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

2. *Circonférence, cercle, division de la circonférence.*

On appelle *circonférence* une ligne courbe dont tous les points sont à une même distance d'un point intérieur qu'on nomme *centre*.

Exemples de circonférences : le bord d'une assiette, le tour d'un cadran d'horloge.

On appelle *cercle* la surface plane limitée par la circonférence.

Si l'on ne fait pas attention à l'épaisseur, la peau tendue d'un tambour offre l'exemple d'un cercle.

Une *surface plane* est une surface sur laquelle on peut tracer, dans tous les sens, des lignes droites indéfinies.

Exemples : le dessus d'une table, le plancher d'une chambre, la surface d'un mur.

On appelle *arc* une partie quelconque d'une circonférence.

On considère ordinairement toute circonférence comme divisée en 360 parties égales, dont chacune est un *arc d'un degré*.—L'arc d'un degré est plus ou moins grand, selon que la circonférence est elle-même plus ou moins grande.

La *demi-circonférence* n'est autre chose qu'un arc de 180 degrés.

On nomme *rappporteur* un instrument de dessin sur lequel se trouve une demi-circonférence divisée en degrés.

Le quart de la circonférence, qu'on nomme quelquefois *quadrant*, n'est autre chose qu'un arc de 90 degrés.

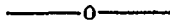
On trace une circonférence à l'aide d'un *compas*. Le *compas* est un instrument de dessin formé de deux branches assemblées à charnière, et pouvant s'ouvrir plus ou moins ; on tient l'une des pointes fixée au centre, et l'on trace la circonférence avec l'autre pointe.

Les charpentiers, menuisiers, ébénistes, serruriers, et autres ouvriers se servent du compas.

La longueur de la circonférence égale environ 6 fois et 283 millièmes la distance entre les points du compas, et la longueur de l'arc d'un degré et les 175 dix-millièmes, soit environ 1/57 de cette même distance.

Si la distance des pointes du compas est de 1 verge, la longueur de la circonférence est de..... 6^m 283 183 et l'arc d'un degré est de.. 0^m 017 463

Si la distance des pointes est de 1 mètre, la longueur de la circonférence est de.... 6^m 283 183 et l'arc d'un degré est de.. 0^m 017 463



Physique

OBJET DE LA PHYSIQUE, DIFFÉRENCE AVEC LA CHIMIE.

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

La *Physique* est la science des phénomènes qui s'accomplissent sur les corps sans qu'il y ait altération dans leurs propriétés.

La *Chimie* est la science des phénomènes qui s'accomplissent sur les corps avec altération dans leurs propriétés.

Le mot *phénomène* n'indique ici rien d'extraordinaire, mais seulement un fait quelconque qui se produit : le mouvement d'une pierre qu'on lance, l'inflammation d'une allumette qu'on frotte, voilà des phénomènes.

Dans le premier de ces phénomènes, il n'y a aucune altération dans la nature ni dans les propriétés de la pierre : c'est un phénomène *physique*.

Dans le second phénomène, il y a altération du phosphore qui garnit l'extrémité de l'allumette ; ce phosphore brûle, et se transforme en un corps gazeux qui n'a plus les propriétés du phosphore : c'est un phénomène *chimique*.

Les anciens réunissaient sous le nom de *Physique* toutes les sciences qui s'occupent des corps terrestres et des phénomènes matériels.

On en a détaché d'abord, sous le nom d'*Histoire naturelle*, la science des êtres minéraux, végétaux et animaux répandus sur le Globe ; puis, sous le nom de *Chimie*, la science des phénomènes se produisant avec altération des propriétés des corps.

Aujourd'hui, on en sépare, sous le nom de *Mécanique*, la science des forces et du mouvement, quoique les premiers principes de la Mécanique continuent à être étudiés en Physique.

La Physique, en son état actuel, peut être considérée comme se composant de cinq parties :

1. Des propriétés spéciales des *solides*, des *liquides* et des *gaz* ;
2. L'*acoustique* ou étude des sons ;
3. La *chaleur* et ses effets sur les corps ;
4. L'*électricité* et le *magnétisme* ;
5. L'*optique*, ou l'étude de la lumière.

— o —

Chimie

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

De la cohésion et de l'affinité.

Le premier fait à constater en Chimie est la distinction des *corps simples* et des *corps composés*.

On nomme *élément* ou *corps simple* un corps dans lequel on ne trouve qu'une seule et même espèce de matière.

Tel est le *fer*, dans lequel on ne peut trouver autre chose que du fer ; tels sont de même le *soufre*, le *phosphore*, le *carbone* ou *charbon*, le *zinc*, l'*étain*, le *cuivre*, le *plomb*, le *mercure*, l'*argent*, l'*or*.

Un *corps composé* est un corps formé de plusieurs éléments différents. Tels sont :

L'*eau*, qui est formé de deux gaz différents : l'un qu'on nomme *hydrogène*, et l'autre qu'on nomme *oxygène* ;

Le *plâtre*, qui est formé d'*oxygène*, de *soufre* et d'un métal nommé *calcium* ;

Le *sel de cuisine*, qui est formé d'un métal nommé *sodium* et d'un gaz nommé *chlore* ;

L'*huile*, qui est formée de *carbone* et d'*hydrogène* ;

Le *sucré*, qui est formé de *carbone*, d'*hydrogène* et d'*oxygène*.

Lorsque plusieurs corps simples s'unissent pour former un nouveau corps, il se fait, de molécule à molécule, une union intime, à laquelle on donne le nom de *combinaison*.

Il suit de là qu'un corps simple est formé de *molécules simples*, et qu'un corps composé est formé de *molécules composées*.

Par exemple, un morceau de *fer* est une agrégation de molécules de *fer* ; et dans un morceau de *sucré*, chaque molécule renferme du *carbone*, de l'*hydrogène* et de l'*oxygène*.

On nomme *cohésion* la force d'adhérence des molécules d'un même corps les unes avec les autres, et *affinité* la tendance des molécules hétérogènes à s'unir pour former des molécules composées.

Par exemple, c'est la *cohésion* qui unit les unes aux autres les molécules du *fer* ; c'est l'*affinité* qui réunit les molécules de *carbone*, d'*hydrogène* et d'*oxygène*, pour former chaque molécule de *sucré* ; et c'est encore la *cohésion* qui unit entre elles les molécules composées d'un morceau de *sucré*.

La cohésion est forte dans les corps solides, faible dans les liquides, nulle et même négative dans les gaz, puisque leurs molécules tendent à s'écarter les unes des autres.

— o —

Histoire naturelle

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

Caractères qui distinguent les animaux des végétaux.

Les *animaux* et les *végétaux* sont compris sous le nom commun d'*êtres orga-*

nisés, parce qu'ils forment des êtres isolés, ayant une forme et des dimensions déterminées, avec des organes pour se nourrir, vivre, et donner naissance à d'autres êtres qui leur ressemblent.

Ils ont une naissance, une vie, une mort.

De plus les animaux sont des êtres doués de *sensibilité* et d'*activité* ; ils sont détachés du sol, et se transportent où ils veulent.

Les végétaux n'ont ni sensibilité ni activité ; ils sont fixés au sol, et ne peuvent changer de place.

On cite certains végétaux qui changent la disposition ou l'aspect de leurs feuilles ou de leurs fleurs pendant la nuit ; par exemple, le *robinia* ou *faux acacia* laisse abattre ses feuilles pendant la nuit, et les relève en présence du Soleil ; mais ce n'est là qu'un mouvement automatique et inconscient.

L'animal est susceptible de douleur et de contentement : il peut, selon son instinct, se mouvoir ou se tenir au repos.

Rien de pareil ne se passe dans un végétal.

Les conditions d'existence de l'animal supposent en lui un principe non matériel de la vie, recevant les impressions, et déterminant les mouvements ; mais cette *âme* de l'animal est incapable de penser ; les actes qu'elle fait accomplir ne sont pas le résultat d'une délibération, mais le fait de l'*instinct* dont le Créateur l'a douée.

Il n'y a donc dans l'animal ni mérite ni démérite, et par suite, aucune raison de survivance de cette âme non pensante.

Mais l'*homme* se présente au dessus du règne animal, avec une *âme* capable de sentir et de vouloir, de connaître et de juger, de raisonner et de délibérer, de parler et de chanter la gloire et la puissance du Créateur de toutes choses. A lui seul il constitue un quatrième règne, le *règne intelligent* ou *raisonnable*.

Vous demanderez peut-être pourquoi l'animal ne parle pas.—Que voulez-vous qu'il dise ? il ne pense rien... L'homme pense sa parole, et il parle sa pensée.

Le Prêtre jugé par Renan

« Je reçus mon éducation dans un petit collège d'excellents prêtres qui m'apprirent le latin à l'ancienne manière (c'était la bonne). Ces dignes ecclésiastiques étaient les hommes les plus respectables du monde. Sans rien de ce qu'on appelle maintenant pédagogie, ils pratiquaient la première règle de l'éducation, qui est de ne pas trop faciliter des exercices dont le but est la difficulté vaincue. Ils cherchaient par dessus tout à former d'honnêtes gens. Leurs leçons de bonté et de moralité, qui me semblaient la dictée même du cœur et de la vertu, étaient inséparables du dogme qu'ils enseignaient...

Le fait est que le mal que l'on dit des mœurs cléricales est, selon mon expérience, dénué de tout fondement. J'ai passé treize ans de ma vie entre les mains des prêtres, je n'ai pas eu l'ombre d'un scandale.

« JE N'AI CONNU QUE DE BONS PRÊTRES. »

Maximes

1. Votre estomac est le cheval qui porte tout votre bagage ; avec de sages ménagements, il peut vous mener loin ; mais si vous le chargez outre mesure, on ne lui laissez pas de repos, il laissera votre bagage en route.—*Simon de Nantua.*

2. En limant on fait d'une poutre une aiguille.—*Proverbe anglais.*

3. Heureux qui peut rendre à son père et à sa mère tous les soins qu'il en a reçus dans son enfance ! Plus heureux encore qui leur rend leurs sourires, leurs caresses, leurs joies, leur folie, et y met autant d'affection ! Un grand âge est quelquefois une seconde enfance ; pourquoi la piété filiale n'irait-elle pas aussi loin que l'amour paternel et maternel ? —*Maxime chinoise.*

4. Enfant, honore ton père ; et toi, père, observe-toi.—*Proverbe grec.*

5. A chaque méchant, son mauvais jour.

6. La punition est boiteuse, mais elle arrive.—*Proverbe espagnol.*

7. Dieu n'a fait personne pour l'abandonner.—*Proverbe portugais.*

L'EXISTENCE DE DIEU

SOLO. Les cieux instruisent la terre A ré-vérer leur au-teur : Tout ce

que leur globe en-serre Célèbre un Dieu cré-ateur ! CHŒUR Oh ! quel

sublime can-tique Que ce concert magni-fique De tous les cé-lestes

corps ! Quelle grandeur in-fi-ni-e, Quelle divino harmo-ni-e Résul-

te de leurs ac-cords !

— 2 —

De sa puissance immortelle
 Tout parle, tout nous instruit :
 Le jour au jour la révèle,
 La nuit l'annonce à la nuit.
 Ce grand et superbe ouvrage
 N'est pas pour l'homme un langage
 Obscur et mystérieux :
 Son admirable structure
 Est la voix de la nature
 Qui se fait entendre aux yeux !

— 3 —

Dans une éclatante voûte,
 Il a placé de ses mains
 Ce soleil qui, dans sa route,
 Éclaire tous les humains.
 Environné de lumière,
 Cet astre ouvre sa carrière,

Comme un époux glorieux
 Qui, dès l'aube matinale,
 De sa couche nuptiale
 Sort brillant et radieux !

— 4 —

L'univers, à sa présence,
 Semble sortir du néant.
 Il prend sa course, il s'avance
 Comme un superbe géant.
 Bientôt sa marche seconde
 Embrasse le tour du monde
 Dans le cercle qu'il décrit :
 Et par sa chaleur puissante,
 La nature languissante
 Se ranime et se nourrit !

— 5 —

O que tes œuvres sont belles !
 Grand Dieu ! quels sont tes bienfaits !
 Que ceux qui te sont fidèles
 Sous ton joug trouvent d'attraits !
 Ta crainte inspire la joie,
 Elle assure notre voie,
 Elle nous rend triomphants :
 Elle éclaire la jeunesse,
 Et fait briller la sagesse :
 Dans les plus faibles enfants !

J.-B. ROUSSEAU.

LIVRES D'ÉCOLES approuvés.

MM. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES pourront se procurer chez tous les libraires de Québec et des autres villes de cette Province les livres suivants.

TENUE DE LIVRES en partie simple et en partie double, par *M. Napoléon Lacasse, Prof.* à l'École normale-Laval.

C'est le seul ouvrage de ce genre, forme anglaise et publié en français. L'enseignement de la Tenue des livres est obligatoire pour toutes les écoles supérieures, soit modèles ou académiques. — Prix \$5.30 la douzaine.

GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond (éléments) «*SYNTAXE revus et augmentés*», par *le même* ;

PROFESSEUR DE FRANÇAIS à l'École normale-Laval, l'auteur a donné dans cette grammaire l'enseignement du français qu'il donne à ses élèves-maîtres et maîtresses : aussi, pour suivre le même enseignement, s'est-on empressé d'adopter ce livre dans la plupart des écoles élémentaires, auxquelles il est spécialement destiné. — Prix \$1.50 la douzaine.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES sur les Éléments et la syntaxe de la grammaire française de Lhomond, par *le même* — Prix \$1.50 la douzaine.

CORRIGÉ des Exercices orthographiques, (syntaxe) par *le même*. — Prix : 30 cts. chaque copie.

TRAITÉ D'ANALYSE GRAMMATICALE, d'analyse logique et de ponctuation, par *le même*. — Prix : \$2.75 la douzaine.

ALPHABET ou *Syllabaire gradué*, par *MM. E. Junciau et N. Lacasse*.

Ce petit livre est aujourd'hui adopté dans presque toutes les écoles de la Province de Québec.

Ces six ouvrages approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique, sont généralement adoptés dans les écoles communes de la Province de Québec, et les cinq premiers dans plusieurs séminaires ou collèges.

Pour les achats en gros, MM. les libraires devront s'adresser à

M. Léger Brousseau,

Propriétaire du *Courrier du Canada*.

N. B.—Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses anciens élèves (instituteurs ou institutrices) qui ont déjà introduit ces livres dans leurs écoles, et aussi pour engager les autres à suivre leur exemple. C'est pour eux tous le moyen le plus sûr de rendre facile et uniforme leur enseignement du Français et de la Tenue des livres que d'adopter les ouvrages de leur professeur.

NAPOLÉON LACASSE.

Québec, 27 janvier 1881.

Bureau des Examineurs

CATHOLIQUES DE QUÉBEC.

À la dernière assemblée de ce Bureau, le mardi 1^{er} février, 22 aspirants ont été examinés, et il a été octroyé 14 diplômes pour l'enseignement primaire, dont 9 pour école élémentaire, 4 pour école-modèle et 1 pour école académique. Parmi ces aspirants il ne s'est présenté qu'un instituteur, qui a obtenu un diplôme d'école-modèle.

Instituteurs

AVIS.—Nous publierons dans ce journal des demandes de places pour les instituteurs et les institutrices à raison de 25 centins pour deux insertions, et des demandes d'instituteurs et d'institutrices par les municipalités scolaires à raison de 50 centins pour deux insertions.

Avis important

Les personnes qui recevront le présent numéro sont invitées à l'examiner avec soin, de manière à se rendre compte de l'importance de cette publication, et de l'intérêt que chaque instituteur peut y trouver. Pour se déclarer abonnées, dans le cas où elles ne le seraient pas déjà, il suffira que ces personnes conservent ce premier numéro ; les suivants leur seront adressés tous les jeudis.

CONDITIONS

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

ÉDITION QUOTIDIENNE.

CANADA	Un an.....	\$6.00
ET	Six mois.....	3.00
ÉTATS-UNIS.	Trois mois.....	1.50
ANGLETERRE.....	Un an.....	25s sig.
	Six mois.....	12.6 "
	Trois mois.....	6.3 "
FRANCE.....	Un an.....	60 Francs.
	Six mois.....	30 "
	Trois mois.....	15 "

Imprimé et publié par LÉGER BROUSSEAU,
9, rue Buade, Québec.